

LETTRE PASTORALE A LA COMMUNAUTÉ DE PAROISSES

NOTRE DAME DE LA CÔTE RADIEUSE

A LA SUITE DE MA VISITE PASTORALE

DU MARDI 6 AU DIMANCHE 11 MARS 2018

VIVRE TOUJOURS PLUS, VIVRE SANS LIMITE, VIVRE PLEINEMENT :

Sur les trois paroisses qui forment votre communauté, vous avez deux villes qui ouvrent sur la mer. L'horizon est à portée de regard. Mais nous savons que plus nous nous approchons de lui, plus il recule. Il n'est pas un but en soi, car on ne peut jamais le posséder, ni l'atteindre, mais il nous donne envie d'aller au-delà, de voir ce qu'il y a derrière et que l'on ne voit pas, mais qui nous attire. Et nous nous prenons à rêver à des espaces insoupçonnés, immenses, infinis.

Jésus a ouvert dans le cœur de ses apôtres de vastes horizons, ceux de la mission. Il leur a appris à se décentrer d'eux-mêmes pour voir plus loin.

Une vie qui n'est pas ouverture à Dieu, aux autres, au monde, demeure figée dans un présent aux fenêtres fermées. Et il y a des gens qui vivent portes fermées et volets clos.

Ce n'est pas le choix de l'Évangile. Jésus appelle à un déplacement constant et lui-même est en déplacement permanent. Quand on veut le garder dans une ville, il est déjà parti vers une autre : « *Allons ailleurs dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti* ».

Ne se laisser enfermer nulle part, même si les gens sont heureux d'être avec Lui, mais porter toujours plus loin l'annonce du Royaume, sans jamais s'arrêter, sans jamais se lasser vers tous les horizons.

La ligne d'horizon de Jésus, c'est Sa croix par laquelle, il attire toute l'humanité. Elle n'est pas un horizon bouché, mais glorifié par Sa Résurrection afin qu'y participe toute l'humanité.

C'est dans ce mouvement qu'il initie et entraîne les Douze. Pas de mission qui ne se mêle à la vie des gens, à la vie du monde, mais pour aller au-delà de la mission, et connaître la VIE qui ne finit pas. C'est ce qu'ils n'auront de cesse d'annoncer et de vivre après la Pentecôte.

Au-delà de l'horizon de notre vie, une joie sans fin nous attend et Lui, Jésus est le chemin qui nous y conduit.

Sa Résurrection en est le signe en nous montrant que la mort n'est pas notre horizon, mais qu'au-delà une vie sans fin nous attend dans la Maison de Son Père.

C'est en cela que Jésus va former les Douze pour qu'ils soient des disciples de la Vie avec un grand V et qu'ils annoncent par la prédication de l'Évangile cette VIE en Dieu pour toujours.

De la vie à LA VIE, c'est tout le parcours que trace pour nous l'Évangile. Il faudra trois ans aux Apôtres pour l'intégrer à leur propre existence. Vous imaginez le changement de mentalité, d'état d'esprit, la conversion qu'il a fallu à des pécheurs, un collecteur d'impôt, un révolutionnaire, pour l'accueillir, en être convaincu, y croire et l'annoncer à leur tour. Ils ne comprenaient même pas ce que voulait dire : résurrection des morts et Jésus leur reprochera même d'avoir la nuque raide.

L'Évangélisation c'est annoncer la bonne nouvelle de la Vie : celle de Jésus qui en est le signe permanent et celle vers laquelle Il nous conduit : la Vie éternelle.

Si les Apôtres ont été les prédicateurs de cet Évangile-là, nous le sommes nous aussi aujourd'hui. Nous sommes porteurs de cet Évangile de la Vie qui respecte toute vie et qui ouvre à la VIE. Porteurs, cela veut dire aller, rencontrer, écouter, partager, témoigner, appeler.

Une communauté de paroisses ne se réalise pas d'abord par ce qu'elle fait et vous faites de très belles choses, j'en ai été témoin tout au long de ma visite pastorale.

Elle se réalise par ce qu'elle est, ce à quoi le Seigneur l'a appelé. Elle est témoin de cette vie sans limite qui prend source en Jésus. Elle est signe que la vie éternelle nous a visités en Jésus de Nazareth et qu'il est venu la propager chez nous. Elle s'est approchée de nous, elle est entrée en nous par Ses paroles, par Sa Croix et sa Résurrection pour nous rendre éternels.

Nous sommes porteurs de cette extraordinaire Espérance qui doit nous donner des ailes, qui doit nous motiver, nous bouger, nous remuer pour l'annoncer *urbi et orbi*.

Notre Église a-t-elle le visage qui lui correspond ?

Pour Dieu notre vie vaut l'éternité. Cela ne peut se comprendre qu'au prix d'un amour sans limite pour chacune et chacun de nous. En Dieu tout est illimité, la vie, l'amour, sa fidélité, sa confiance, sa miséricorde. Il est ainsi notre Dieu.

Comment ne pas être transformé, retourné, converti quand on le mesure au plus profond de son être ? Comment ne pas le dire ?

Même si nous professons dans le Credo notre foi en la vie éternelle, avouons que nous avons une certaine réserve, pour ne pas dire une certaine retenue qui nous rend silencieux sur le sujet.

Nous croyons peut-être que cela est dépassé et que ça n'intéresse plus personne autour de nous, alors nous préférons tout garder pour nous. Mais ce n'est pas ce que pense les catéchumènes qui se préparent au baptême, les néophytes qui vivent leur baptême récemment reçu, les adultes qui demandent la confirmation, les recommençants à croire. C'est bien sur le témoignage de quelques-uns qu'ils ont embrassé la foi, qu'ils ont découvert à quel point ils étaient aimés de Dieu d'un amour éternel qui engendre la vie éternelle.

Toute notre vie chrétienne, lui est ordonné.

Et tout ce que nous faisons au service de l'Église et de nos frères doit être commandé, orienté par cette certitude que nous marchons vers le pays où Dieu nous attend pour une vie sans fin et qu'Il l'a voulue par AMOUR.

Au cours d'un rassemblement de jeunes dans mon diocèse d'origine, on m'avait invité à répondre à leurs questions spécifiques liées à leur culture, à leur affectivité, à leur foi, à leur avenir, etc... J'ai honoré la demande et pendant que je parlais un jeune a levé le doigt et m'a interrogé : « *Quand est-ce que vous allez nous parler du ciel ? C'est ça que j'attends d'un prêtre. Moi j'ai besoin de savoir où va la vie après* ».

Je ne pense pas être hors sujet en m'adressant à vous de cette manière. Nous sommes tellement englués dans les problèmes de la vie quotidienne qu'il faut résoudre à tout prix, que nous risquons de ne plus voir l'horizon de notre foi et son au-delà dans l'Éternité du Père. Ils finissent par disparaître et cela peut faire de nous des chrétiens tristes, sans espérance, c'est ce qui peut nous arriver de pire.

C'est la puissance de l'Éternité au contraire qui nous donne l'énergie de faire face aux multiples difficultés de l'existence sans nous y enfermer. Elle nous est donnée dans les sacrements, nous la recevons dans la Parole de Dieu, nous l'accueillons dans la prière.

Découvrir cette vie, passe par la rencontre avec Jésus. C'est ce que les Apôtres ont vécu : « *À qui irions-nous Seigneur tu as les paroles de la vie éternelle* ».

LA RENCONTRE QUI CHANGE LA VIE :

Être témoin de la vie éternelle, c'est confesser notre foi en Jésus qui en est le « *Chemin, la Vérité et la Vie* ». La mission de Jésus c'est de nous conduire à Son Père. « *Je pars vous préparer une place et là où je suis vous serez aussi* ».

Il n'imagine pas un seul instant que nous soyons séparés de Lui pour toujours. Si ce n'est pas de l'AMOUR, dites-moi ce que c'est !!

Qu'est-ce que l'Église a de plus beau à offrir si ce n'est Jésus. Elle est aujourd'hui pauvre de tout, mais sa seule richesse c'est Lui et c'est de Lui qu'elle veut parler à tous les hommes, aux sans-Église, aux sans foi, bref à tous.

Sa mission, c'est d'annoncer l'Évangile pour permettre à tous de puiser dans son trésor, et rencontrer Jésus.

Je me souviens d'une fin d'année difficile avec des troisièmes quand j'étais jeune aumônier. L'animatrice n'en pouvait plus et au bout d'un trimestre, elle m'a demandé de les prendre. Ça n'a pas été mieux avec moi. A la fin de l'année scolaire, j'ai quand même voulu faire une évaluation avec eux. J'ai commencé négativement en disant qu'eux et moi, nous avons perdu notre temps. Et c'est là que le plus chahuteur de la bande m'a dit cette parole gravée en moi pour toujours : « *Tant que vous nous parlerez de Jésus, on ne sera pas malheureux* ». L'Esprit Saint a soufflé très fort à la dernière rencontre, j'aurais aimé qu'il souffle plus tôt, je ne vous le cache pas !!! Mais c'est son humour !!

Non, rien n'est perdu quand nous parlons de Jésus et que nous en témoignons. Même si à vue humaine, nous avons l'impression que cela ne produit rien.

Dans nos paroles, Il est là puisque nous parlons de Lui. Je crois qu'il continue de parler dans le cœur de celui à qui nous l'avons annoncé bien après que nous l'ayons quitté. Libre à lui de l'entendre, de l'accueillir ou pas.

Nous ne sommes pas des prosélytes et nous respectons la liberté des personnes à qui nous nous adressons. Nous ne sommes pas comme certaines sectes, où les membres, chaque soir, doivent rendre compte à leurs responsables du nombre de personnes qu'elles ont rencontrées et cherchées à « convertir ». Évangéliser ce n'est pas tenir une comptabilité comme dans une entreprise.

Le Pape François a dit aux consacrés de l'Église du Maroc et au Conseil œcuménique des Églises de ce pays : « *Jésus ne nous a pas choisis et envoyés pour que nous devenions les plus nombreux. Il nous a mis dans cette société comme cette petite quantité de levain (allusion à Luc 13 : parabole du levain dans la pâte) : le levain des Béatitudes, de l'amour fraternel, dans lequel comme chrétien nous puissions tous nous retrouver pour rendre présent son Règne* ».

Si nous faisons partie d'une Église qui croit très fort en Jésus-Christ, et c'est votre cas, alors nous devons faire tout ce qui est humainement possible pour donner à d'autres le goût, l'envie de le connaître et de le rencontrer.

Ce n'est pas une question de nombre, ce n'est pas une question d'espace. Nous savons que nous sommes moins nombreux, nous savons que dans la société nous n'occupons plus les espaces que nous couvrions jadis.

Ne vivons pas comme ces anciens riches, désargentés mais qui veulent à tout prix conserver le lustre, le prestige, la qualité de vie, le train de vie et le rang qu'ils avaient autrefois. C'est se faire illusion.

Nos communautés ressemblent parfois à celles des premiers chrétiens qui formaient une poignée de croyants. Ce n'était pas plus facile qu'aujourd'hui. Il n'y a qu'à lire les lettres que St Paul leur adresse pour s'en convaincre.

Mais il y avait en eux, l'élan, la passion, le dynamisme missionnaire de proposer Jésus-Christ dans un monde marqué par le paganisme. Nous y sommes dedans aujourd'hui ! Pour eux, comme pour Paul : « *Vivre c'était le Christ* ». J'espère que ça l'est encore pour nous aujourd'hui !

C'étaient des communautés fragiles, noyées dans la masse, mais elles formaient ce levain qui a fait lever la pâte !

Proposer la foi, parler de Jésus ne passe pas seulement par des paroles, mais par la manière dont nous vivons comme ses disciples, au milieu de celles et ceux dont nous partageons les joies, les peines, les souffrances et les espoirs.

Cette parole du Pape Benoît XVI revient souvent dans mes pensées : « *L'Église ne s'accroît pas par prosélytisme mais par attraction, par le témoignage* ».

On peut être peu nombreux et être signifiant, comme le sel qui donne du goût aux aliments, pour citer une autre parabole de l'Évangile.

On peut être peu nombreux et insignifiants, comme le sel qui n'a plus saveur d'Évangile.

LE SACREMENT DE LA FRATERNITE :

Comme chrétien nous essayons de vivre et d'agir à la manière de Jésus. Et quand nous scrutons les Évangiles, nous découvrons quelque chose d'essentiel dans le ministère de Jésus.

Il ne se comporte pas comme les docteurs de la Loi qui font la leçon au Peuple tout en demeurant loin d'eux. Ils leur parlent de haut mais ne les rencontrent pas vraiment.

Quand Jésus dit : « *Le Royaume de Dieu s'est approché de vous* » dans l'Évangile de Marc, cela signifie que par Lui, Dieu se fait proche. Il n'est plus au-dessus du Peuple, ni à côté, mais avec, au milieu, au cœur, au centre.

Et Jésus ne se contente pas d'être un prédicateur et un thaumaturge, mais il entre en dialogue avec ceux auxquels il s'adresse. Il se fait proche d'eux. Il ne leur parle pas de haut, mais il se met à leur hauteur et ils partagent leurs joies, leurs épreuves, leurs maladies, les injustices qu'ils subissent.

Il se fait frère : « *Qui sont ma mère et mes frères sinon ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mette en pratique* »

C'est cette proximité du Christ que nous devons imiter. Et si nous sommes des chrétiens en dialogue c'est par fidélité à Notre Seigneur et Maître.

Oui, Jésus s'est incarné pour entrer en dialogue avec l'humanité pour nous parler comme un ami parle à son ami. Et il nous invite à être participant de cette amitié.

La condition de ce dialogue c'est la fraternité. Si l'Église est catholique, ce qui veut dire universel, tournée vers tous, alors nous chrétiens nous sommes des frères universels. Si déjà entre chrétiens nous nous considérons tous frères et sœurs, ce qui n'est pas toujours évident et visible, cela veut dire que nous cherchons à former une famille.

Nous ne formons pas une famille centripète qui se replie sur elle-même, mais centrifuge, ouverte à tous et sur tous. C'est l'Esprit de Pentecôte qui anime notre famille paroissiale, même si elle n'est pas nombreuse.

L'Esprit de Pentecôte n'est pas un Esprit de tranchées, où l'on se regroupe pour se protéger en ne se recentrant que sur nous-mêmes, mais un Esprit de Feu, de Souffle, qui nous décentre de nous-mêmes pour vivre cette culture de la rencontre et du dialogue : substrat et socle de toute évangélisation.

Ce serait prétentieux de dire que c'est nous qui attirons à Jésus. C'est plutôt lui qui depuis Son Incarnation vient à la rencontre de l'homme et de tout homme pour l'attirer à Lui. Dieu a pris l'initiative en Son Fils de rencontrer de près l'humanité. Elle a été plutôt violente puisqu'il est mort sur la Croix. Mais c'est l'amour de cette rencontre assumée jusqu'au bout avec tous les risques d'un tel amour.

Celui, celle qui se laisse rencontrer par Lui avait déjà en lui, en elle, un désir, une faim, une soif inassouvie, un manque que Jésus vient combler. Nous, nous avons simplement témoigné, accompagné, aidé, préparé peut-être. Mais Jésus reste le Maître de la Rencontre. Nous sommes des simples facilitateurs, des passeurs.

On le voit bien avec les néophytes. Il arrive un moment où ils volent de leurs propres ailes. Ils deviennent adultes dans la foi et ils ont moins besoin de nous.

Cette rencontre entre Jésus a un goût d'éternité, pour celui et celle qui la vit et nous en sommes les témoins émerveillés. Nous ne pouvons que rendre grâce et prier, chanter avec Marie : **MAGNIFICAT**.

On dit que la sécularisation s'oppose à toute dimension religieuse, voire même qu'elle la combat. Ce n'est pas nouveau dans l'histoire. Mais la sécularisation qui, semble-t-il veut et peut se passer de Dieu, doit bien le remplacer par autre chose, d'autres divinités : le pouvoir, l'argent, la consommation, les dieux du stade, etc...

Le sacré demeure toujours mais sous une autre forme que religieux, il devient profane. Mais cela a-t-il supprimé tout désir d'absolu chez l'homme contemporain ? Non, nous le constatons tous les jours, beaucoup ont tout et ne sont satisfaits de rien. Ils veulent plus, mais différemment, sans nécessairement avoir les mots pour le dire. Ils cherchent avec un fort désir une plénitude au-delà de ce qu'ils ont et qui ne les comble plus. Qui la leur offrira ?

Alors comment mettre en pratique toutes ces belles paroles ?

Rassurez-vous, je ne vais pas vous donner une « check-list » de ce que vous devez faire, mais plutôt quelques préconisations qui peuvent vous aider à vous dépasser dans l'amour du Christ pour être en communautés de paroisses ses témoins les plus fraternels.

Je vais commencer par là où cela fait mal. Certains et ce n'est pas nécessairement leur faute, n'ont pas compris qu'il n'y a plus trois paroisses, mais une seule communauté de paroisses, une seule famille paroissiale. Il est vrai que vous comme moi, nous avons du mal à vivre les changements. Et pourtant, cela fait presque onze ans que les communautés de paroisses ont été promulguées. Mais une chose est de l'entendre, autre chose est de l'accepter, de l'intégrer et de changer sa mentalité. C'est le plus dur pour vous, comme pour moi.

Et pourtant, les communautés de paroisses permettent de sortir de nos clochers pour aller à la rencontre les uns des autres. Mais on a peur que les uns viennent prendre ce qu'ont les autres. Comment voulez-vous développer une fraternité avec cet esprit-là, si chacun veut rester dans son coin ? Certains diront : on est trop vieux pour changer, mais je connais des anciens qui à 80 ou 85 ans se sont mis à l'ordinateur, à internet et qui visitent leurs enfants et petits-enfants avec Skype.

Cela a changé leur vie. Mais c'est vrai, nous ne voulons pas que les choses changent. Mais regardons autour de nous : le monde change, l'Église change. Et le changement n'a pas que du mauvais, il permet de nous changer nous-mêmes. On appelle cela la conversion. *« L'ancienne ne voulait pas mourir car chaque jour elle apprenait quelque chose » !!*

Quand Jésus entre dans une vie, il la change, il la transforme. Encore une fois, nous le constatons avec les catéchumènes. Il n'y a pas de raisons qu'aujourd'hui plus qu'hier il ne nous invite au changement. Et finalement ça nous fait du bien.

Pierre, André, Jacques et Jean, ne demandaient rien d'autre que de rester pécheurs au bord de la Mer de Galilée, ils avaient toujours vécu comme cela, alors pourquoi changer, faire autre chose que ce que l'on a toujours fait. Mais la rencontre avec Jésus vient tout transformer en eux.

Pour tout laisser, leurs barques et leurs filets et le suivre, il fallait qu'ils trouvent en Lui, l'essentiel qui leur avait toujours manqué et que Jésus vient leur révéler.

Dans les changements que l'Église vit aujourd'hui, il faut y voir un appel du Christ à faire autrement que ce que l'on a toujours fait, comme les Apôtres.

Nous ne serions pas là, si rien n'avait changé dans leur vie et s'ils étaient restés en train de réparer leurs filets, laissant Jésus passer poliment.

La communauté de paroisses est une immense grâce de fraternité nécessaire pour vivre un esprit de famille et donner à d'autres, qui sait, le désir de la rejoindre.

Il faut qu'une fois de temps en temps, vous viviez une eucharistie commune, car la fraternité naît dans la communion au Christ. Et à la messe, le prêtre préside à l'unité, c'est-à-dire qu'il nous rassemble et nous unit tous autour du Christ, c'est là que naît la vraie fraternité, c'est là que nous l'expérimentons, si nous ne restons pas les uns à côtés des autres mais les uns avec les autres. Si nous acceptons de quitter nos trois églises pour avancer au « large » des autres et mieux les découvrir.

Déjà entrer dans l'eucharistie, c'est entrer dans l'Éternité. Le prêtre le dit avant la communion : « *Que le Corps et le Sang de Jésus Christ réunit en cette coupe nourrissent en nous la vie éternelle* ». Une fraternité pour l'Éternité, voilà ce que doit être une communauté de paroisses. C'est cette fraternité pour l'Éternité que Jésus a vécue avec ses Apôtres et que l'Église continue à vivre aujourd'hui.

Et après la messe, mangez ensemble, riez ensemble, faites la fête ensemble, prenez du plaisir à vous retrouver, à vous connaître. La fraternité se célèbre. Invitez à ce repas ceux de vos amis, de vos proches, de vos voisins qui sont les plus loin de l'Église, ceux qui ne sont pas du bercail. N'oubliez pas les jeunes de l'aumônerie, les enfants du KT et leur famille. Ne vous en privez pas. Invitez-les à venir partager cette fraternité, sans rien attendre en retour mais pour le plaisir d'être ensemble. Il n'y a de fraternité que dans la gratuité. Donnez-vous ce bonheur ou plutôt laissez Dieu vous le donner. Le reste, L'Esprit Saint s'en chargera.

Si vous y arrivez, et vous pouvez y arriver, quel beau visage d'une Église fraternelle vous allez donner et les plus résistants deviendront les plus heureux. Les gens verront ce que c'est qu'une Église-famille. Ce témoignage vaudra plus que les plus beaux discours et les plus belles homélies.

Vous voyez tout ce qu'un petit changement de mentalité peut permettre : la rencontre d'une famille chrétienne fraternelle et joyeuse qui accueille largement à sa table celles et ceux qui ne sont pas tous du bercail. Si vous vivez une telle expérience deux, trois fois par an l'esprit même de votre communauté va changer et vous changerez avec. Si ça ne marche pas, je vous offre le champagne !!! Mais vous n'avez rien à perdre à essayer.

Et je suis même sûr que dans votre communauté de paroisses, certains seront tentés par ce projet et prêts à relever le défi.

Dans son livre *Donner sa vie, six jours de retraite sur l'Eucharistie*, le Bienheureux Pierre Claverie, évêque d'Oran écrit : « *Notre communion n'est pas seulement pour le moment d'une messe : il va de soi qu'elle est l'attitude la plus essentielle de notre vie, et qu'elle est même le signe majeur du Règne de Dieu réalisé dans notre monde. Notre fraternité est le sacrement de la présence et de l'action de Dieu. C'est à elle que les incrédules peuvent reconnaître l'authenticité de notre foi et la vérité de l'Évangile* ».

Alors, laissez-moi rêver d'une fête géante où vous saurez donner de bonnes choses à manger, j'en ai fait l'expérience au cours de ma visite pastorale ! Une fête qui rassemble ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas. Une fête joyeuse, où l'on n'a pas des têtes de « *piments vinaigrés* », mais des visages de ressuscités.

Une fête sur la terre des hommes qui annonce et préfigure la fête du ciel, parce qu'à la fin tout le monde est heureux, comme nous le serons éternellement à la table du Père dans Sa Maison pour le festin messianique qu'Il a préparé pour nous. Combien j'aimerais que ce rêve devienne réalité, pas seulement chez vous, mais dans toute notre Église diocésaine. Je conclus ce chapitre par ceci : dans l'âme humaine, il y a une faim de communion et de relations authentiques et répondre à cette faim fait partie de notre mission.

LA JOIE DES RENCONTRES :

Pour comprendre et connaître une communauté de paroisses, il est important de connaître son milieu de vie, de découvrir les liens qu'elle établit avec l'univers qui l'entoure, avec les acteurs de la vie locale. Cela fait partie de sa mission : créer des liens bâtir des ponts.

D'autre part la vie en bord de mer est bien différente de la vie en altitude ou en plaine.

Les activités économiques, les réalités sociales et culturelles, la vie sportive et associative, ne sont pas forcément les mêmes et du coup la mission d'une communauté de paroisses s'adapte au milieu propre qui est le sien avec ses particularités.

Par exemple j'ai été impressionné par ma visite à l'entreprise CATANA sur le port de Canet en Roussillon et par celle du port de Sainte Marie la Mer avec ses infrastructures. Ce sont des activités professionnelles et économiques propres à la situation de ces deux communes. Elles jouent un rôle important en matière d'emplois et de retombées économiques et ce n'est pas rien.

Ce sont des bassins d'activité appelés à se développer grâce également aux progrès qu'apportent les nouvelles technologies et l'informatique.

En ce sens j'ai été bluffé par ma visite à CATANA : voir naître un voilier c'est comme assister à une naissance à travers les différentes étapes de sa construction. C'est très beau à découvrir et c'est un marché porteur donc qui a de l'avenir devant lui puisqu'à en juger par mes souvenirs, le carnet de commandes était plein pour les deux années à venir au moins.

Sur le port de Ste Marie, j'ai compris aussi que les équipements doivent s'adapter aux nouveaux besoins. Ce qui donne lieu à d'énormes investissements pour faire évoluer ses infrastructures. Oui tout cela crée de l'activité.

En matière d'accueil des vacanciers, toujours à Ste Marie la Mer, je me suis rendu sur le gros chantier de construction du camping municipal.

C'est un véritable village dans le village comme celui du Brazilia à Canet auquel j'ai également rendu visite. Les campeurs d'hier ne sont plus ceux d'aujourd'hui. Ils souhaitent trouver sur place le confort de vie qu'ils ont chez eux avec les commerçants et les services de proximité. Et les directeurs de camping doivent s'adapter à la demande en étant créatifs.

L'attractivité est importante et chaque village se doit de l'être car il joue son présent et son avenir.

Le monde agricole n'a pas été oublié avec la visite d'une exploitation familiale où la situation des agriculteurs et la crise qu'ils traversent n'ont pas manqué d'être évoquées. Je découvre chez beaucoup d'agriculteurs ce sentiment d'être lâchés, d'être loin des priorités et des choix économiques des pouvoirs publics, d'être accusés de pollueurs alors qu'ils nourrissent la planète. Certains sont pris à la gorge par le surendettement, connaissent le départ du conjoint et en arrivent à des gestes désespérés et des situations extrêmes.

Il n'y a pas qu'une crise dans le monde agricole, il y a une crise existentielle des agriculteurs devant l'avenir de leur exploitation, leur propre avenir.

Ils ont la culture de la terre, la connaissance de la terre et la passion de la cultiver. Qui leur dit que leur profession est noble, qu'elle est indispensable à la vie de la planète, que l'on a besoin d'eux, qu'il mérite notre respect ?

Je n'ai pas beaucoup de pouvoir ni de connaissance en la matière, mais je veux les assurer de ma profonde solidarité.

J'associe à l'agriculture, la viticulture puisque j'ai été reçu dans un domaine viticole. Aujourd'hui tant agriculteurs que viticulteurs sont appelés à se diversifier à être inventifs pour maintenir leur exploitation.

Cela suppose pour les uns et les autres l'acquisition de compétences multiples dans tous les domaines (gestion, informatique, ressources humaines, mécanique, etc..)

L'Église ne peut pas être étrangère, indifférente à ces réalités en se repliant dans sa coquille. Même si elle n'a pas de solutions directes, elle peut et doit apporter son soutien, écouter, comprendre, accompagner. Toutes ces réalités font partie de son milieu de vie, de votre milieu de vie.

J'ai vécu une belle rencontre avec le monde associatif et la solidarité à Villelongue avec la Banque alimentaire. Ce qui me touche dans vos villages, c'est la profusion de projets et de réalisations qui manifestent de l'enthousiasme et du dynamisme pour le développement de vos communes. A Villelongue, j'ai parcouru le parcours pédestre de cœur de ville, découvert la splendide médiathèque.

La dimension culturelle et artistique n'a pas été oubliée avec les œuvres de Bernard Gout.

Le sport, le rugby en particulier a pas été oublié. Ma visite sur le stade de Canet m'a permis de découvrir les futurs champions de notre Rugby en terre catalane.

Je ne fais qu'un survol bien incomplet de ce que j'ai vu, entendu, partagé. Tout cela me donne le sentiment, que malgré les difficultés, ça vit, ça bouge, ça construit, ça grandit.

Et l'Église doit être là où il y a la vie. Elle la porte dans sa prière, elle l'offre dans l'eucharistie, elle l'encourage. St Jean XXIII disait : *L'Église est comme une fontaine sur la place du village pour que tous ceux qui le veulent trouvent de l'eau fraîche* ». Elle n'est pas à côté, mais au cœur, au milieu.

Comment peut-elle être en état de mission, si elle n'entre pas dans ce grand mouvement de la vie des hommes qui vivent leur présent et préparent leur avenir ?

Vraiment je souhaite que toutes ces visites que j'ai vécues ne restent pas sans lendemain. Là aussi se joue la culture du lien à entretenir.

Comme à chaque fois, j'ai découvert combien celles et ceux qui m'ont reçu sont touchés par l'intérêt qu'on leur porte et ils me l'ont bien rendu par le temps qu'ils m'ont consacré, leur joie de me partager ce qui les passionne à travers leurs projets et leurs réalisations.

Ce qui m'intéresse, certes c'est de visiter des lieux, des chantiers, des exploitations, des communes, mais surtout de rencontrer les femmes et les hommes qui les animent. Il y a bien un « ressort » en eux qui les pousse à s'engager comme ils le font. Et l'on découvre ces « ressorts » et l'on est heureux de les partager.

Merci au trois maires des trois communes et à leur équipe municipale pour leur accueil chaleureux.

Je ne sais pas si nos concitoyens mesurent la quantité de travail qu'ils fournissent et les responsabilités qui leur incombent. On ne voit en général que la partie visible de l'iceberg : la représentation.

Tout le reste, c'est le quotidien et un quotidien démesuré.

Au cours de mes visites pastorales dans le Lot et ici, j'ai appris à les connaître et à les apprécier, parce que j'ai mesuré tout ce qui leur est demandé.

Souvent on vient les voir pour se plaindre et dénoncer ce qui ne va pas, c'est pareil pour l'évêque !!

Mais savons-nous leur manifester un peu de reconnaissance pour ce qu'ils ont réalisé de beau, d'utile au service de la population et du bien commun ?

Comment ne pas remercier le directeur de l'entreprise CATANA, celui du Port de Sainte Marie la Mer, les familles d'agriculteur et de viticulteur qui m'ont reçu chez eux, le propriétaire et le directeur du camping Brazilia, les acteurs de la vie associative, les entraîneurs et les joueurs du stade de Canet ?

Je dirai : Que du bonheur dans ces rencontres et ces moments de beaux et forts dialogues. J'ai vécu de l'émerveillement devant tout ce qu'ils m'ont présenté. Tout cela donne le sentiment d'une vie en croissance qui n'avance certes pas sans difficultés, mais qui y fait face sans s'y enfermer.

Je dis à tous ma profonde gratitude et je vais encore un peu plus loin. Le Bienheureux Pierre Claverie, disait que chaque personne est le lieu d'une révélation, chaque personne a une dignité infinie.

Oui dans chaque rencontre, je m'enrichis de l'autre par ce qu'il m'apporte que je ne connais pas et que lui connaît. Il m'enrichit de lui, il m'offre cette part de savoir, de foi, d'humanité, de vérité qui me manque. Il me rappelle que nul ne se suffit à lui-même pour se réaliser pleinement dans son humanité et dans sa foi, même s'il ne la partage pas. Dieu se préoccupe aussi et s'intéresse à ceux qui ne le cherchent pas. Il s'en préoccupe, car dans leur cœur se trouve un diamant.

DEVENIR LES COMMUNICANTS DE DIEU :

Un communicant c'est celui qui transmet une parole, une information, des nouvelles, pour informer, sensibiliser, apprendre, faire connaître. C'est en principe le rôle des médias. Ce qui suppose une véritable liberté d'information afin que ce qu'ils transmettent reflètent la vérité du message dans sa totalité. Une information manipulée devient un mensonge et l'on peut faire croire des foules entières à des mensonges. L'honneur d'un communicant, c'est de transmettre en toute honnêteté ce qu'il communique.

Communicant de Dieu, c'est un peu la même chose, à la différence près, c'est la source de notre Parole, c'est Dieu lui-même et Son Verbe Jésus-Christ le Sauveur.

Sommes-nous des bons communicants de Sa Parole ? Comment répondre à une telle question ?

D'abord en vérifiant la place qu'elle occupe ou plutôt que nous lui donnons dans notre vie.

Avons-nous vraiment le goût et l'envie de la fréquenter régulièrement ? Combien de fois dans la semaine consacrons-nous de minutes à lire la Parole de Dieu.

Nous souvenons-nous à la sortie de la messe des lectures du dimanche, au moins de l'Évangile. Je ne parle pas de l'homélie. Est-ce que nous y revenons ? Est-ce que nous en reparlons à la maison ?

Peut-être pensons-nous à tort que la Parole de Dieu ne concerne que les prédicateurs. Après tout c'est leur travail de bien la scruter pour mieux l'approfondir et nous la prêcher. Du moment que l'on vient à la messe et que l'on communie, cela nous suffit.

Le Concile Vatican II a parlé des deux tables: celle de la Parole et celle de l'Eucharistie : elles sont indissociables. On ne peut se passer ni de l'une, ni de l'autre. L'une renvoie à l'autre. La messe est composée des deux.

Or ce que nous constatons, c'est un déficit de connaissance de la Parole de Dieu.

Je ne parle pas d'études bibliques, tout le monde n'est pas appelé à devenir docteur en sciences bibliques ! Je parle simplement de connaissance naturelle, normale pour un chrétien, une communauté : écouter ce que Dieu lui dit par et dans Sa Parole.

Jésus en fait même une béatitude : « *Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique* ».

Ah oui on dit : « Je suis pratiquant ». Mais de quoi, de qui ?

Je ne pratique pas à partir du vide ou d'une simple présence ou assistance le dimanche à la messe.

Je pratique à partir de la Parole de Dieu qui éclaire ma vie, ma route, mes engagements, mes choix, mes décisions, mes rencontres, mon témoignage, mes relations.

Je pratique à partir du Pain de Vie, le Corps du Christ que je reçois, qui me remplit de Sa Présence, pour que je le sois à mon tour quand je vais retrouver ma famille, mon travail, mes amis, mes loisirs, mes responsabilités.

Plein de Lui, je serai le sacrement de Sa Présence au milieu de tout ce qui fait mon existence et c'est l'Église continuée à travers moi auprès de ceux qui n'y mettent pas les pieds.

Je pratique à partir de Sa Parole entendue et de Sa VIE reçue et là je suis vraiment pratiquant.

Pour nous aider relisons ce passage du Deutéronome : « *La Parole n'est pas loin de toi, au-delà des mers : qu'il faut te dire : « qui ira me la chercher ? Elle est là tout près de toi, dans ton cœur* ».

Oui, la Parole de Dieu nous habite et doit nous animer comme une présence de Dieu dans notre vie, comme son souffle de vie en nous.

Dans les Évangiles, les Apôtres sont les témoins de ce dialogue entre Jésus et Son Père. Ils voient Jésus prier, ils mesurent que le Fils et le Père ont beaucoup à se dire, parce que la prière de Jésus est intense, jusqu'à Gesthsémani où des gouttes de sang couleront de son front. Ils sentent la Parole circuler entre eux. Alors eux aussi ont envie d'y entrer et ils vont demander à Jésus : « *Apprends-nous à prier* ». Et les premiers mots que Jésus leur enseigne sont : « Notre Père », Abba, Papa.

On s'adresse à Dieu comme à un papa, et Sa Parole est celle d'un père. C'est Notre Père qui nous parle dans Sa Parole. Ce qui la rend plus familière, j'allais dire plus humaine, plus proche si on la reçoit ainsi.

La Parole de Dieu est sûre, parce qu'elle est celle d'un Père qui veut le bien de ses enfants, tellement Il les aime. Elle est celle de Son Fils qui a incarné cette Parole en allant jusqu'au bout de l'amour sur la Croix.

Si nous ratons ce rendez-vous de la Parole nous passons à côté de la Parole de Notre Père et des paroles de Son Fils.

Nous passerions à côté ? Quel dommage !

Si la Parole de Dieu, n'habite pas notre vie et notre témoignage, si elle n'accompagne pas les mots que nous prononçons, comment rendre compte de notre foi ?

Nous ferons de la morale pour dire, ce qui est bien ou pas, ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Nous nous désespérerons de voir nos enfants et nos petits-enfants, ne plus aller à l'église, ni au catéchisme. Nous en concluons que cela ne les intéresse pas, que l'on a tout essayé et que rien ne marche. Et le débat sera clos.

Mais la foi, ce n'est pas simplement une idée intéressante ou attractive qui occupe notre esprit, c'est la rencontre vivante de Quelqu'un ;

Jésus-Christ dans Sa Parole et c'est Lui qui nous aide à remettre notre vie dans le bon sens, dans le sens de Sa VIE, c'est là qu'est la vraie morale, la Loi du Christ.

Sans cette connaissance, on en reste à de simples leçons de morale.

Oui, il est plus qu'urgent de se réapproprier la Parole de Dieu, les Évangiles de Son Fils, les écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament, le dernier éclairant le premier.

Là-dessus nos frères luthéro-réformés et les évangéliques nous dépassent, il faut bien le reconnaître. Alors vous me direz, mais les évangéliques font une lecture fondamentaliste de la Bible, peut-être, mais ils la connaissent et dans leurs missions, ils la citent.

Je suis étonné de voir comment certains catéchumènes et recommençant à croire se jettent sur la Bible et la dévorent. Ils me font penser au témoignage de Jérémie : « *Quand tes paroles se présentaient à moi je les dévorais. Elles me donnaient de la joie, mon cœur était en fête* », ainsi qu'aux paroles du psalmiste : « *Que tes paroles sont douces à mon palais. Plus que le miel à ma bouche* » ou encore chez Ézéchiël : « *Yahvé me dit : « Fils d'homme, nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne ». Je le mangeais : il fût dans ma bouche d'une douceur de miel* ».

Comme nous disait au séminaire notre vieux professeur d'Écriture Sainte : « *Bon sang ! Lisez la Bible* ».

La Parole de Dieu, ce ne sont pas que des mots à la suite les uns des autres. Le Bienheureux Pierre Claverie, écrivait : « *La Parole de Dieu n'est pas seulement une suite de mots : elle est la manifestation, la communication, l'expression de son Être même, de sa présence agissante. C'est du reste pour cela qu'elle opère ce qu'elle dit : elle est efficace..., il n'y a pas de distance entre ce qu'Il dit et ce qu'Il fait* ». *op.cit.*

Si je m'appesantis autant sur la place de la Parole du Père et celle du Fils dans nos vies, c'est parce que, sans elle, nous ne pouvons pas être de communicants de Dieu, moi le premier.

Ceux qui nous écoutent doivent sentir que Dieu est vivant en nous et que cela nous rend heureux de leurs parler de Lui, comme Lui nous rend heureux par Sa Parole Vivante.

Autour de nous, tout le monde parle, les gens entendent disent tout et son contraire. Des paroles insignifiantes peuvent devenir dominantes pour peu que celui qui les prononce soient convaincants.

Dans ce tohu-bohu médiatique dans lequel nous baignons aussi, nous avons une parole sûre à annoncer. Pourquoi nous priverions-nous de le faire ? Ce n'est pas celui qui parle le plus fort et le plus haut qui a raison. Alors, à nos bibles !!

Les gens autour de nous ont le droit d'entendre une parole qui donne sens à leur vie, une parole de vérité, une parole juste. Nous la possédons en nous comme dans des vases d'argile. Nous ne pouvons pas en priver les autres. Nous n'en avons pas le droit au nom du Seigneur qui nous appelle à proclamer Sa Parole à temps et à contretemps. Si nous ne le faisons pas, qui le fera ? Qui le Seigneur enverra ?

Instruisez-vous mutuellement de la Parole de Dieu, avec l'aide et le soutien de votre curé et de vos diacres. Aidez-vous des fiches bibliques que le diocèse publie chaque année et qui permettent de former des petits groupes bibliques dans les communautés de paroisses.

Ouvrez votre Bible, il y a des applications qui permettent de la lire sur une année. Imprégnez-vous des lectures du dimanche suivant dans Prions en Eglise ou Magnificat. Dans vos réunions paroissiales, commencez par partager un passage de la Parole de Dieu, formez de petites cellules de partage à quelques-uns pour une ou deux fois par mois, vous réunir à l'église par exemple et mettre en commun les richesses des passages que vous avez lus. Formez-vous si vous avez plus de temps. Nous avons un outil extraordinaire avec le Centre Théologique Ramon Llull.

Même si ce n'est que 5 ou 10 minutes, immergez-vous dans cette Parole un peu chaque jour, qu'elle vous devienne familière, qu'elle fasse partie de vous-même, qu'elle soit une partie de vous-même, qu'elle soit votre nourriture afin que nous ne devenions pas des analphabètes de Sa Parole.

C'est ainsi que vous découvrirez que votre témoignage aura plus de force, parce que dans vos mots, il y aura ceux de Sa Parole, et plus que par des mots, c'est Son souffle qui passera par votre bouche. Et Son Souffle c'est Sa Vie.

PAROLE ET PRIÈRE SE RENCONTRENT ET S'EMBRASSENT :

Je sais que vous priez (Chapelet pour les Vocations –ça marche 6 séminaristes et deux diacres en formation, continuez-, Chapelet de la Divine Miséricorde, Neuvaines, Chemins de Croix, etc...). La prière est la respiration de l'Église et notre respiration. Si nous ne respirons plus nous mourons, faute d'oxygène. Si nous ne prions plus, notre vie spirituelle s'affaiblit et s'éteint. Cela ne nous empêchera pas de continuer nos engagements en Église, mais le souffle n'y est plus parce qu'il ne vient plus de l'intérieur. Nous ne vivons plus, nous « fonctionnons ».

La prière qui me réveille chaque matin, comme dit le psalmiste, me rappelle pour qui je me lève, avec qui je vais vivre ma journée, dans quel but je me suis engagé en Église et dans toutes mes autres responsabilités. « *Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Dans notre vie, comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur* » affirme St Paul dans l'épître aux Romains.

La prière ne nous retranche pas de la vie, au contraire, elle nous aide à mieux y entrer, à mieux l'assumer, parce que le Seigneur qui nous accompagne quand nous prions, c'est Celui qui marchera avec nous tout au long de la journée et qui sera notre compagnon, éclairant notre route, devenant la lumière sous nos pas jusqu'au bout de notre chemin ici-bas. Celui qui nous permet de ne pas perdre de vue le but de toute chose, de toute vie : leur accomplissement dans l'amour éternel de Son Père. Oui Jésus n'est pas étranger à notre prière. Il est le cœur de notre prière. La prière de notre cœur passe par Jésus qui l'élève vers Son Père et la lui présente.

Pour prier, il ne faut pas être un moulin à paroles, Dieu se communique à nous dans le silence.

C'est dans ce silence qu'il nous communique Sa Parole d'où l'importance de la connaître. En peu de mots, il peut tout dire. Les amoureux peuvent passer beaucoup de temps à se regarder, sans parler. Ils n'ont pas besoin de longs discours pour se dire qu'ils s'aiment.

Mais ce regard d'amour en dit plus que beaucoup de « *Je t'aime* ». C'est une communication non verbale qui se passe de mots mais qui dit l'essentiel.

Quand je prie, je ne suis pas face à un mur. Je suis face à Mon Père et Notre Père, Mon Dieu et notre Dieu, celui vers qui le Fils nous conduit.

Et c'est exactement ce qui se passe dans la prière.

Jésus nous conduit à Son Père pour nous laisser aimer de Lui, recevoir de Lui le Souffle de Sa Parole. Ste Bernadette décrit très bien cela.

Elle dit, en parlant de la belle dame : « *Elle me regardait comme une personne qui parle à une autre personne* ». Et Moïse sur le Mont Sinaï : « *Yahvé lui parle comme un ami parle à son ami* ». Voilà l'expérience spirituelle, celle d'une rencontre, d'un face à face, d'un amour qui se dit, d'un souffle et d'une vie qui se donne, d'un côté comme de l'autre. Quand on est regardé, aimé, considéré comme une personne, on est vivant. Voilà l'expérience spirituelle que nous vivons dans la prière.

Je me souviens en sortant de la Cathédrale St Jean-Baptiste, un jeune SDF, m'a demandé un chapelet. Pris de cours, je lui ai donné le mien et à mon tour, je lui ai demandé : « *Mais pourquoi pries-tu le chapelet ? As-tu le temps de le réciter au milieu de toutes tes galères* ».

Et il m'a répondu ceci : « *Pour beaucoup de gens qui me voient sales, dans la rue avec mes chiens, je suis un déchet humain, un « clodo » de plus et d'ailleurs ils me traitent comme tels, mais pour elle (Marie), je suis son enfant et elle est ma maman. Elle me respecte parce qu'elle m'aime. Avec elle, j'ai le sentiment d'exister, d'être toujours vivant parce que je compte pour elle* ». A quelques détails près Ste Bernadette a vécu un peu la même chose.

Voilà la prière, une rencontre vivante. Il y a un psaume que j'aime beaucoup : « *Je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère* ». C'est cela la prière, se blottir contre le cœur du Père et sentir spirituellement ce contact, cette chaleur d'amour, comme quand votre maman vous serrait dans ses bras, vous couvrait de baisers et de caresses.

Si nous ne vivons pas cela intérieurement, notre prière reste cérébrale, éthérée, aérienne. Elle ne descend pas au cœur. Or, c'est là que tout se passe dans ce rendez-vous d'amour du priant avec Son Dieu. Alors nous pouvons affirmer avec le psalmiste : « *Dieu tu es mon Dieu, je n'ai pas d'autre bonheur que toi* ».

Dis-moi comment tu pries et je te dirai qui tu es ! Car la prière quotidienne impacte toute notre existence, nos façons d'être et d'agir, le témoignage de notre foi.

On pourrait penser qu'aimer Dieu par-dessus tout, fait passer les autres, notre couple, nos enfants, nos amis au second plan. Non, parce que plus nous nous ouvrons à Dieu dans l'amour, plus il dilate notre cœur à l'amour du prochain. Au fond en aimant Dieu, il nous apprend à aimer comme Lui aime, jusqu'à voir dans l'autre sa part d'éternité, sa part de divin, sa beauté intérieure. Rappelez-vous la réflexion du Renard au Petit Prince : « *On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux* ».

C'est beau une âme qui prie !

Oui, mais cela prend du temps de prier et nous on manque de temps !

Ce n'est pas ainsi qu'il faut calculer sa vie spirituelle. Ce n'est pas en terme de minutes ou de secondes, mais en intensité, en puissance d'amour. Cela est plus fort que le temps.

Vous avez certainement vécu des rencontres qui n'ont duré que peu de temps, mais tellement fortes qu'elles ont marqué toute votre vie. Amour pour amour, cela défie le temps, voilà la prière.

Ecoutez ce que dit le Pape Benoît XVI dans *Deus caritas est* : « *Qui prie ne perd pas son temps, même si la situation semble ne pousser qu'à l'action, et sans prétendre de changer ou de corriger les plans de Dieu, mais il cherche –sur l'exemple de Marie et des saints- à puiser en Dieu la lumière et la force de l'amour qui vainc chaque obscurité et égoïsme présent dans le monde* ».

Je n'ai pas de plus belle conclusion sur ce chapitre que les paroles de notre Pape émérite. Priez !

PRIÈRE ET CHARITÉ SONT COMME LES DEUX DOIGTS DE LA MAIN : INSEPARABLES.

Je donne une explication très spirituelle de cette parole de Jésus dans l'Évangile de Matthieu que vous connaissez par cœur : « *Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ».

Elle exprime la proximité de Jésus avec les plus fragiles, les plus exposés à la misère, les plus vulnérables. Mais cela va plus loin parce que ces plus petits, Jésus en fait ses frères. C'est très fort.

Mon frère, ma sœur, fait partie de moi, de mon être de mon sang. Il, elle, est en moi comme moi en lui. Ces plus petits sont en Jésus comme Lui est en eux, inséparables. Quand ils souffrent, Il souffre.

Alors, je vais le dire avec des mots simples :

Comment puis-je m'adresser à Jésus, lui parler sans m'adresser et m'intéresser à cette part de lui, composé de ses frères ? Ce n'est pas possible.

On pourrait se dire, mais pourquoi Jésus a-t-il fait des plus pauvres, des plus fragiles, ses frères, après tout il aurait pu en choisir d'autres ?

C'est son choix préférentiel par lequel il nous dit que l'on ne peut pas le choisir Lui, sans les choisir eux.

Autrement dit ma vie spirituelle avec Jésus commence vraiment à partir du moment où je me préoccupe de la fragilité de l'autre et que je le considère à la manière de Jésus, non comme un autre, mais comme mon frère, même si rien de familial ou de personnel ne me lie à lui.

C'est pour cela que mon rapport au pauvre en dit long sur la qualité et la vérité de ma prière, sinon je me fais traiter de menteur : *« Celui qui dit « J'aime Dieu » qu'il ne voit pas (la prière) et qui n'aime pas son frère qu'il voit (la charité) est un menteur »*, lit-on dans la première épître de Jean.

Je crois qu'il est important de faire ce lien, sinon nous tombons dans une charité purement horizontale qui consiste à faire la charité, alors que la prière l'incarne en nous comme un devoir en la liant à notre relation même au Christ.

Je vous livre ce beau passage dans le dernier livre de Mgr Albert Rouet : *« Croire mais en quoi ? Quand Dieu ne dit plus rien »* :

« Le pauvre donne l'index révélateur de la spiritualité. C'est la conviction inébranlable que l'on se doit à celui qui est dans le besoin, sans autre motivation que le fait qu'il est homme. Rien n'est plus créatif d'humanisation que de nouer des liens qui n'ont d'autre raison que la fraternité. Tel est le fondement de la spiritualité authentique ».

Jésus va même pousser le bouchon plus loin car il se présente à ceux qui l'écoutent comme le pauvre par excellence qui a faim, qui a soif, qui est nu, qui est malade, qui est prisonnier, qui est un étranger. Il se fait « l'icône » de tous les pauvres. Il se fait l'un d'eux. Il ne parle pas d'eux comme s'il était au-dessus d'eux, mais il s'identifie à eux, il est avec eux, en eux. Il les défend. C'est cela qui fonde sa fraternité avec eux.

Y-a-t-il une manière chrétienne d'accueillir un pauvre ? Oui, parce qu'en l'accueillant j'accueille un frère du Christ. Et s'il est frère du Christ, il est mon frère. Et parfois, ce n'est pas facile de voir dans tous les pauvres, des frères du Christ ! Mais c'est ce qui fait la différence.

Je dirai qu'elle est de nature, pas de degré.

On ne fait pas mieux que le Secours Populaire, les Restos du Coeur ou d'autres associations non confessionnelles tant au niveau de l'accueil, que des services, que des aides et des accompagnements. On peut même faire moins bien, mais la différence de nature, c'est que nous recevons un frère du Christ, c'est ce qui fait le caractère propre du Secours Catholique ou de toute personne en contact avec les plus démunis de nos frères.

Ce n'est pas ce qui est demandé aux associations non confessionnelles qui vont accueillir un frère, une sœur en humanité.

Elle sera respectée dans sa dignité et c'est très bien et ça ne change rien pour elle, l'important c'est qu'elle soit reconnue et aimée.

C'est une question de racines : celle du Secours Populaire, des Restos du Cœur, etc.. se fondent sur un bel humanisme qui s'ouvre à la solidarité et aussi à une fraternité humaine.

Notre charité, elle, s'enracine dans une personne Jésus-Christ qui a voulu que les pauvres soient ses frères et qui nous laisse cet héritage, mieux qui nous les laisse en héritage : « *Des pauvres vous en aurez toujours avec vous* ». Notre charité s'enracine dans une fraternité chrétienne liée à la personne du Christ.

Alors il ne faut pas comparer ce qui n'est pas comparable et dire que les uns sont meilleurs que les autres. Non, nous avons à entrer en dialogue les uns avec les autres. On ne s'arrache pas les pauvres d'une association à une autre, ils ne sont la propriété de personne. J'ai une sainte horreur d'entendre dire : « nos pauvres », en général je vois rouge !!

D'ailleurs j'ai apprécié qu'à Canet en Roussillon le Secours Catholique fasse partie du pôle social avec d'autres associations comme la Croix Rouge, je crois, et le Secours Populaire. C'est une sage décision, car cela permet de se connaître, de partager nos approches, de mutualiser des services.

J'ai aussi apprécié l'emplacement de la Banque alimentaire dans un local qui jouxte la Chapelle St Sébastien, tout un symbole. C'est un lieu de rencontre où des paroissiens interviennent et il s'y vit un bel accueil.

D'ailleurs ce texte dit du « jugement dernier » chez Matthieu est plus universel qu'on ne le pense. Quand Jésus dit : Vous m'avez donné à manger, à boire, vous m'avez habillé, visité : Il ne s'adresse pas qu'aux seuls juifs, mais à tout homme, tel le Bon Samaritain qui a pris soin de ce frère en souffrance, en manque, en grande solitude. Peu importe qu'ils aient fait le lien ou non avec Lui, d'ailleurs leur question va dans ce sens : « *Mais quand t'avons-nous donné à manger quand tu avais faim, donné à boire quand tu avais soif, habillé quand tu étais nu, visité quand tu étais malade ou en prison, quand l'avons-nous fait ?* ».

De son côté, Jésus ne distingue pas les juifs pieux, des païens. Ne dira t'il pas du centurion romain, un païen, qui vient lui demander la guérison de son serviteur : « *Je n'ai jamais rencontré une telle foi en Israël* ».

Cela dit à quel point Jésus est sensible à tout geste d'amour qui sort du cœur de l'homme quel que soit sa religion ou pas. Tous reçoivent la même bénédiction : entrer dans le Royaume préparé pour eux. St Jean de la Croix ne disait-il pas que « *nous serons jugés sur l'amour* ».

Je n'ai pas à vous dire comment vous occuper des pauvres. Vous savez le faire. Simplement j'ai voulu vous montrer ce lien indissociable qui existe entre vie spirituelle et exercice de la charité. L'un appelle l'autre. Dans l'un comme dans l'autre, Jésus est au centre. La vie spirituelle nous donne du souffle dans l'exercice de la charité.

CONTINUEZ, CONTINUEZ, TOUT EST EN AVANT :

Le Seigneur repousse l'horizon au-delà de lui-même, et c'est comme cela que l'Église avance. Si elle l'avait atteint, comment verrait-elle ce qui l'attend derrière. Elle se contenterait de dire Mission accomplie et s'en tiendrait là. Mais non, jusqu'à la consommation des siècles, elle avance sans interrompre sa marche avec pour seule certitude cette parole de Jésus après sa résurrection : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* ». C'est en quelque sorte comme un « nouvel exode » au terme duquel, la Terre Promise nous ouvrira ses portes.

Déjà dans chaque eucharistie nous vivons ce passage du monde qui passe à la gloire de celui qui n'a pas de fin, cette Terre Nouvelle, ce monde nouveau dont nous parle l'Apocalypse. Nous entrons déjà dans le Royaume et nous en devenons les signes vivants pour nos frères.

L'eucharistie ravive notre espérance. Nous y vivons tout à la fois le sacrifice du Christ et sa victoire sur la mort au matin de Pâques. Il nous fait faire, comme par anticipation, ce grand passage, ce grand pas. Avec Lui nous mourrons, avec Lui nous vivrons. Comme dit le psaume : « *Et maintenant notre marche prend fin devant tes portes Jérusalem* ». Mais pour nous le pèlerinage continue jusqu'aux portes de la Jérusalem céleste.

Vivre à fond notre présent comme baptisé, consacré, ordonné, prépare notre avenir. C'est dans cet entre-deux, le déjà-là et le pas encore que nous vivons le temps du témoignage.

C'est dans ce chapitre de conclusion que je voudrais situer la place et la situation des jeunes.

Force est de constater qu'ils sont peu nombreux, mais ils existent. Je les ai rencontrés au cours d'une belle soirée « pizza » qui nous a permis d'échanger librement.

On ne peut pas penser la place des jeunes dans l'Église indépendamment de celle de leurs aînés. Il n'y a pas une Église de jeunes et une Église d'adultes, mais une seule Église du Christ. Certes, ils nous surprennent par leur façon d'être, leur façon de réagir. Ils ne sont pas comme nous. Voilà le problème. Mais ils ont des talents que nous n'avons pas et ils peuvent nous étonner. Ils ont une capacité d'expression y compris au niveau de leur foi qui m'étonne souvent.

Ils ont besoin de notre confiance. Certes nous ne les verrons pas à toutes les messes dominicales, mais si nous leur faisons une place de temps en temps, ils peuvent nous aider à prier, ils peuvent faire du bien à notre foi. Ils ont une capacité propre de croire et de témoigner. J'ai vu des jeunes appeler d'autres jeunes au baptême, à la confirmation en les invitant à venir comme brancardiers à Lourdes.

Ils sont capables de nous partager la place que Jésus tient dans leur vie si nous acceptons de les écouter et si nous leur demandons de le faire. Ils ont en eux les mots de l'avenir, ils nous les apprennent, à condition que nous les écoutions aussi.

Tout est là ! Est-ce que les générations arrivent à s'écouter, à se comprendre, à bâtir des murs entre elles, à s'accueillir dans leurs différences ?

J'ai une expérience cuisante à ce sujet. Je n'ai pas été curé longtemps, mais dans la paroisse niçoise où j'exerçais mon ministère, nous recevions une fois par trimestre les collégiens de l'aumônerie qui animaient la messe paroissiale.

Ce que je considérais comme une richesse et une joie pour la communauté paroissiale composée à majorité de gens âgés, était regardé comme un gêne et un dérangement par les paroissiens, parce que disaient-ils, ils ne retrouvaient plus leur place et puis les jeunes ça fait du bruit, vous comprenez !! (sic). Alors ils cherchaient une messe plus calme ailleurs.

Le Pape François insiste beaucoup sur le dialogue entre les générations et ce qu'elles peuvent s'apporter l'une à l'autre. Je répète souvent une de ses paroles : « *Les vieux sont nos racines, les jeunes sont nos ailes* ». Pour avancer en Église, il nous faut les deux. Si nous pensions par exemple à leur demander leur avis, ils pourraient nous éclairer car ils voient ce que nous ne voyons pas forcément.

Ils sont notre présent, mais ils ont déjà un pied dans l'avenir et ils ont des clefs pour nous aider à le comprendre et pour nous y entraîner. Ils ont l'audace qui nous manque et qui est si nécessaire à la mission. Ils nous font du bien.

Ne les regardons pas avec un air critique, mais avec un regard bienveillant. Ne colportons pas cette fausse idée qu'ils sont inexpérimentés sur beaucoup de points. Ils ont l'expérience de leur âge, mais ce n'est pas pour autant qu'elle manque de pertinence et d'intérêt si nous savons les écouter.

Le Pape François a écrit dans son exhortation *Christus vivit* à la suite du Synode des Jeunes : « *Votre vie n'est pas un « entre-temps ». Vous êtes l'heure de Dieu qui nous veut féconds* ».

Il écrit juste avant : « *Je fais confiance à la capacité des jeunes eux-mêmes, qui savent trouver des chemins attrayants pour appeler. Ils savent organiser des festivals, des manifestations sportives, et même ils savent évangéliser par les réseaux sociaux avec des messages, des chansons, des vidéos et d'autres interventions* ».

N'hésitons pas à faire appel à leur expérience.

Comme il y a un Conseil Municipal des enfants et des jeunes dans un certain nombre de communes, pourquoi n'y aurait-il pas un conseil paroissial de enfants et des jeunes pour recueillir leurs avis, leurs idées, leurs projets pour la communauté de paroisses et cela en lien avec l'EAP ?

C'est une idée qui peut faire son chemin. Mais je persiste et signe pour dire que les associer à votre vie paroissiale est une richesse et cela les aide à grandir. Ils vont vous aider à sortir des sentiers battus.

Un jeune des Iles Samoa pendant le Synode a pris la parole et a dit : *L'Église est une pirogue sur laquelle les vieux aident à maintenir la direction en interprétant la position des étoiles, et les jeunes rament avec force, en imaginant ce qui les attend plus loin* ».

Et le Pape poursuit : « *Ne nous laissons pas entraîner ni par les jeunes qui pensent que les adultes sont un passé qui ne compte plus, déjà caduque, ni par les adultes qui croient savoir toujours comment doivent se comporter les jeunes. Il est mieux que nous montions tous dans la même pirogue et que nous cherchions ensemble un monde meilleur, sous l'impulsion toujours nouvelle de l'Esprit Saint.* »

La mort n'est pas étrangère à la vie de votre communauté de paroisses. La présence du Crématorium qui vous demande beaucoup d'énergie particulièrement à votre curé est un lieu qui tient toute sa place dans votre communauté de paroisses. En général tout s'y passe rapidement dans le cadre d'un créneau horaire et peut donner l'impression d'un enchaînement organisé pour ne pas perdre de temps et rentabiliser l'établissement. Peut-être !

Mais j'ai rencontré au cours de ma visite les responsables du Crématorium et j'ai mesuré leurs compétences mais aussi leur savoir être avec les familles, leur disponibilité, leur humanité et cela compte.

Ce que j'en retiens, c'est effectivement qu'en peu de temps le célébrant donne une parole d'éternité. Qu'est-ce qu'il en restera, je n'en sais rien. Mais cette parole est donnée et c'est peut-être la première fois que certains l'entendront. La suite ne nous appartient pas.

Nous savons que ceux qui participent à un office funèbre sont particulièrement attentifs à ce qui se dit et à ce qui se fait : un mot, une phrase, un geste suffisent pour découvrir un horizon qu'ils ne soupçonnaient pas et au-delà la lumière éternelle dans laquelle est entrée leur défunt. Je comprends pourquoi votre curé dit toujours qu'il soigne chacune des célébrations.

Mais ce qui se passe au Crématorium doit être notre souci constant. Dans ce monde qui veut mettre Dieu aux abonnés absents, osons-nous aussi une Parole d'Eternité. Qu'est-ce qu'une vie qui n'a pour seul horizon qu'une tombe au cimetière ou le four d'un Crématorium ? L'homme est plus que cela et vaut plus que cela. Nous avons cette responsabilité de lui ouvrir les yeux et de l'aider à regarder vers le ciel. L'homme est plus grand que ce que nous voyons de lui. Il y a en lui plus que lui-même. C'est cette présence qui l'ouvre à l'Espérance. Elle a pour nous un nom : Jésus le Ressuscité.

CONCLUSION :

J'ai déjà exprimé un certain nombre de merci, je les étends à tout ceux que le Seigneur a placés sur ma route tout au long de cette belle visite pastorale. Je n'oublie pas la Sanch qui participe activement à l'animation de la vie paroissiale et juste un petit clin d'œil à Jean Marc Salellas qui m'a fait déguster ces huiles goûteuses.

J'ai découvert à travers votre curé, un pasteur attentif à chacun, proche de tous. Si ma visite pastorale a été ce qu'elle a été, c'est parce qu'il m'a fait bénéficier de tous les liens qu'il a établis sur la communauté de paroisses, en profitant aussi de ceux de son prédécesseur l'abbé Philippe CHARRE. Il a un sens de l'animation et de l'organisation je l'ai découvert aussi au cours de ces 6 jours passés chez vous. Il est heureux, je crois qu'il vous rend heureux et que vous le rendez heureux. Prenez en soin, d'autant plus qu'il est devenu avec le Père Charre, mon principal collaborateur. Il doit trouver le bon équilibre entre ses responsabilités paroissiales et sa mission diocésaine. Décidément la communauté de paroisses Notre Dame de la Côte Radieuse donne à l'évêque les collaborateurs dont il a besoin !

Merci à vous cher Marc, pour cette semaine passée ensemble. Semaine de joie, de prière, de partage, de convivialité et de fraternité.

Merci également au Père Hugues qui est un soutien précieux de votre curé et qui dans la mesure, où ses forces le lui permettent, apporte son aide efficace à la vie de votre communauté.

Vous avez le bonheur d'avoir deux diacres permanents sur votre communauté.

L'un Jean Pascal Fidry n'était pas encore ordonné quand je suis venu chez vous, mais l'autre Thierry Morcrette a toute sa place dans votre communauté de paroisses. Tous deux nous rappellent que l'Eglise doit toujours être en tenue de service.

A la rentrée vous aurez la joie de recevoir Vincent, l'un de nos séminaristes qui sera en stage pastoral et que vous verrez au cours des week-end.

Je ne doute pas qu'il sera précieux pour la Pastorale des Jeunes et que vous l'accueillerez avec affection.

Que la Joie de Marie, Notre Dame de la Côte Radieuse, habite votre cœur. Qu'elle vous garde fidèle dans l'amour de Son Fils. Qu'elle demeure l'étoile qui vous guide jusqu'à l'aube de cette nouvelle aurore que Dieu fera lever sur l'univers.

Vous êtes tous présents dans mon cœur et dans ma prière.

+Norbert TURINI
Evêque de Perpignan-Elne
Samedi 26 juillet 2019
En la fête de Sainte Anne
et de Saint Joachim